

Jean-Marc Besse

la nécessité du paysage

collection la nécessité du paysage

Parenthèses

INTRODUCTION

L'attention au paysage

Nous parlons mal du paysage. Nous en parlons beaucoup pourtant, mais pour le plus souvent l'oublier dans nos actions et nos pensées. Nous n'y prêtons pas une attention véritable, alors qu'il nous touche de toutes parts, qu'il nous entoure et d'une certaine façon nous regarde. Nous en parlons comme d'un décor plus ou moins agréable à regarder, comme d'un cadre pittoresque propice à la rêverie et à la nostalgie, comme s'il était une amabilité du monde. Ou bien nous le voyons comme le théâtre repoussant de nos déjections industrielles. Nous l'aimons et nous le dénonçons. Et puis nous l'oublions, nous passons à autre chose. Nous oublions le plus important en fait : que le paysage, s'il nous entoure, certes, s'il nous environne, est aussi en nous, non pas comme une simple pensée, un souvenir, ou une image mentale, mais comme une impression, une sensation à la fois puissante et diffuse. Nous oublions que le paysage est avant tout un milieu qui nous affecte et dans lequel nous baignons, agissons, pensons, décidons, rêvons aussi. Il est une des conditions sensibles et émotionnelles de notre existence. Nous ne sommes pas

Copyright © 2018, Éditions Parenthèses, Marseille.
www.editionsparentheses.com
ISBN 978-2-86364-410-2

seulement « dans » le paysage. Il est une dimension constitutive de notre existence sur terre.

Une des questions majeures que rencontre aujourd'hui l'humanité en tant qu'espèce et en tant que société, est celle qui concerne la condition écologique de son devenir. Elle est en crise, elle connaît de profonds et vastes bouleversements : modifications climatiques majeures, réduction effrayante de la biodiversité végétale et animale, extension démesurée et en apparence irréversible des phénomènes de pollution et d'appauvrissement des sols, de l'air et de l'eau, élévation du niveau moyen des océans, auxquels il faudrait ajouter la multiplication des catastrophes naturelles de tous ordres, le développement des inégalités socio-spatiales, la désertification de nombreuses zones rurales et l'enfrichement des territoires, l'abandon de sites industriels, etc., ces faits désormais bien établis provoquent d'ores et déjà des transformations considérables dans les modes de vie humains. Tous ces éléments se traduisent dans les paysages et leurs dégradations, qui en sont comme le reflet et le dépôt. C'est l'existence humaine, dans ses conditions et dans ses formes économiques, sociales, spatiales, sanitaires, qui est touchée par les bouleversements écologiques contemporains.

Il est nécessaire aujourd'hui d'envisager ces données nouvelles de l'existence collective. Mais non pas seulement en fonction de leurs conséquences. Les observations sur la dégradation des paysages, voire sur leur disparition, sont multiples et précises et il est tout à fait nécessaire d'approfondir l'enquête et de développer la réflexion sur l'état réel des paysages dans lesquels les sociétés contemporaines sont amenées à vivre. Je voudrais toutefois, dans ce livre, orienter l'attention vers le paysage en considérant celui-ci non comme une conséquence mais plutôt comme une condition de départ de l'existence humaine. S'il y a une nécessité du paysage et de poser la question de l'état du paysage, c'est avant tout, comme je vais m'efforcer de l'établir, parce qu'il est une donnée constitutive et ineffaçable de la vie individuelle et sociale. On parle beaucoup aujourd'hui, à l'époque de l'anthropocène, de la nécessité

d'atterrir, de trouver ou de retrouver le sol terrestre de l'histoire humaine¹. Nous sommes entrés, dit-on, dans la géohistoire. Plus exactement, notre époque est celle de la géographie. De la géographie comme écriture de l'histoire sur la terre, géographie des lieux et des espaces, et aussi des actions, des usages, des pensées et des imaginaires, géographie des hommes, des guerres, de la violence et de la paix, géographie des plantes et des bêtes, de l'air, de l'eau, de la lumière et des diverses façons dont ils sont perçus, transformés et vécus. Le visage concret de cette géographie, c'est le paysage.

Nous ne pouvons plus nous contenter de regarder les paysages comme de beaux décors et des marchandises consommables. Nous devons sortir des conceptions classiques qui les réduisent à n'être que des objets esthétiques, issus, directement ou indirectement, du regard porté par les peintres sur la nature. En vérité, les paysages sont porteurs de leçons plus profondes et plus riches. Ils en disent long sur l'état des sociétés, sur leur organisation et leur évolution possible. Ils sont des miroirs des conditions matérielles et morales qui sont imposées à la vie humaine, aussi bien sur un plan individuel que sur le plan collectif.

La question du paysage doit désormais devenir centrale dans nos sociétés contemporaines, tant du point de vue écologique que des points de vue économique, culturel, social et politique. Cela demande une approche globale, transdisciplinaire, qui traverse, rassemble et tisse ensemble les discours, les savoirs, les pratiques, les représentations provenant de ces points de vue très variés. Le paysage est une condition nécessaire pour la reformulation d'une écologie politique.

Des aspirations à des paysages de qualité apparaissent et s'expriment fortement, reflets de pratiques et de désirs renouvelés pour l'habitabilité du monde. Le souci de développer de nouveaux rapports à la nature et à la ville, les perspectives ouvertes par la transition énergétique et la critique de la notion de croissance, la volonté de maîtriser les circulations des produits de consommation

¹ Voir à ce sujet B. Latour, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2018, et B. Latour, *Face à Gaïa, Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.

utilisés quotidiennement, la promotion des circuits courts dans l'alimentation, l'essor des pratiques de jardinage, le retour de la question des communs, etc., sont autant de signes que, aussi bien dans le public que chez les professionnels, des formes de vie différentes cherchent à s'expérimenter, de nouvelles manières d'habiter les paysages naturels et urbains se font jour, des formes alternatives d'organisation et de pratique de l'espace apparaissent.

C'est dans ce contexte qu'émerge, chez les paysagistes, les architectes et dans les sciences humaines et sociales, une volonté de redéfinir la question du projet et de penser autrement les métiers du projet, la théorie et la pratique de la conception. Le développement des collectifs dans le monde des jeunes professionnels, l'affirmation du rôle central des pratiques locales et de terrain, l'exigence de la participation des habitants et la remise en question de la posture de l'expertise surplombante au nom d'une considération renouvelée des biens communs et des exigences morales et politiques du développement de la personne humaine, le souci de la préservation des milieux vivants, la recherche de la sobriété, et peut-être tout simplement le souci des lieux, sont autant de caractéristiques nouvelles des métiers du paysage et de l'architecture, et de signes de l'ouverture d'horizons nouveaux pour la transformation des paysages et des espaces.

Ce livre, qui se veut propédeutique et réflexif, se compose de trois parties, dans lesquelles je m'efforce de répondre à trois séries de questions :

1/ De quoi parlons-nous quand nous parlons du paysage ? Quel est, à ce moment, « l'objet », si c'en est un, de nos discours, de nos pensées et de nos projets ? Quel est le paysage de nos actions ? Que visons-nous quand nous l'envisageons ? Et, au fond, de quelle nécessité humaine, sociale et politique, mais aussi morale, procèdent le paysage et l'intérêt que nous y portons ?

2/ Comment pouvons-nous déterminer une modalité d'action vis-à-vis du paysage ? Ou, plus précisément, si, comme je vais essayer de l'établir, le paysage est une dimension essentielle de la définition de la vie humaine, comment peut-on agir *avec* lui

plutôt que seulement *sur* lui comme on le dit habituellement ? Quelles sont les directions que devrait prendre une telle action au sein des sociétés ?

3/ Comment pouvons-nous enseigner le paysage ? Éduquer au paysage ? Quels dispositifs didactiques appelle-t-il de façon générale ? Et quelle épistémologie réclame-t-il ? Comment le paysage pourrait-il contribuer à ce qui pourrait être appelé une « école des arts de l'habiter », école à la fondation de laquelle il devrait contribuer ?

C'est à l'intérieur de cette configuration intellectuelle et pratique d'ensemble, où se croisent l'ontologie, l'éthique, la politique, l'épistémologie et la didactique, qu'il me semble que la nécessité du paysage doit être aujourd'hui reconnue et parcourue.

Ce livre est le premier d'une collection, à laquelle il fournit ses axes directeurs. Cette collection, intitulée « La nécessité du paysage », a une ambition pluridisciplinaire. Paysagistes, architectes, artistes, historiens, sociologues, philosophes, anthropologues, historiens d'art permettront de développer et d'approfondir les perspectives dans les trois directions qui viennent d'être esquissées : théorique, pratique et didactique.

Ce qui réunira ces ouvrages sera cependant un souci commun : celui d'établir et d'illustrer la place fondamentale du paysage dans les cultures contemporaines de l'espace et de l'environnement, et une volonté commune : celle de montrer en quoi l'attention au paysage est devenue une nécessité pour celles et ceux qui se préoccupent de définir les conditions pour une meilleure habitation du monde.

Ce sont, au bout du compte, les paysages de l'habiter qu'il s'agira de dessiner.

Définir le paysage

Le paysage est l'objet de très nombreuses tentatives de définition. L'esthétique, la sociologie, la géographie, l'histoire, l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'architecture, le droit entre autres, développent des représentations et des théories parfois très différentes à son sujet, et le but n'est pas ici d'en parcourir l'inventaire ni d'en faire le commentaire¹.

Cependant, pour la clarté de la discussion, il est nécessaire de délimiter au préalable ce qui va être l'objet de l'analyse. Je proposerai donc, dans les pages qui suivent, une approche progressive de la notion de paysage, en la confrontant à des notions qui lui sont souvent associées, qui sont comme ses voisines mais dont il est important et utile de faire apparaître ce qui les distingue spécifiquement : la *nature*, le *territoire*, la *vue*, l'*ambiance*.

Cette analyse distinctive me permettra de mettre en évidence ce qui constitue, selon moi, le caractère essentiel du paysage, à savoir sa dynamique relationnelle. Le paysage est avant tout constitué de relations. Plus exactement il est l'espace des métamorphoses : dans le paysage la nature, le territoire, la vue

s'assemblent et en s'associant se transforment. Le paysage est le milieu vivant de compositions instables au cœur desquelles les humains sont plongés et dont ils participent.

Nature

S'il contient effectivement des éléments « naturels », le paysage n'est pas seulement « la nature ». Ce sont ces deux idées qu'il faut tenir ensemble, et dont il faut poser et penser la relation.

Plusieurs des « éléments naturels » de la physique traditionnelle sont des données premières de l'expérience que nous faisons du paysage. L'air plus ou moins léger que nous respirons, le vent qui traverse l'espace avec amitié ou quelquefois avec rudesse, l'eau qui court, qui tombe comme une pluie ou qui stagne, la terre qui colle à nos pieds ou dans laquelle nous nous enfonçons, le sol qui nous porte, le sable, la roche qui parfois gronde et s'agite, mais aussi la lumière, la chaleur et le froid, la sensation d'humidité ou d'insupportable sécheresse, l'herbe, les arbres, l'ombre, les plantes, leurs mouvements insensibles et leurs odeurs, leurs couleurs, plus généralement les couleurs et les sonorités du monde, les animaux qui se déplacent..., on pourrait ainsi multiplier les directions dans lesquelles nos vies terrestres sont mises au contact et aussi à l'épreuve de réalités extérieures que nous appelons « naturelles » et qu'il nous semble que nous constatons, que nous subissons, que nous n'avons pas voulues mais qui nous accompagnent irrémédiablement. Dans sa générosité même ou bien dans sa violence, « la nature », dans le paysage, est le nom que nous donnons à ce qui est « dehors », à ces dehors matériels et vivants auxquels la vie humaine est exposée et dont elle est affectée, desquels elle cherche à se protéger et le plus souvent à s'accommoder. Vivre dans le paysage c'est vivre avec ces réalités élémentaires dont on vient d'esquisser la liste (elle est à dire vrai interminable), des réalités qui constituent les contextes sensibles et concrets de notre vie, au sens

¹ J'ai abordé ce point dans *Le Goût du monde, Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2009.

précis du terme « contexte » : nous tissons nos existences avec ces éléments dits « naturels ».

Et plus encore : car ces réalités naturelles font système, elles interagissent les unes avec les autres et nous plongent au sein de milieux complexes, irréductibles et irréversibles, ordonnés selon des échelles, des lois et des rythmes que nous ne semblons pas pouvoir totalement contrôler. Car, certes, la « nature » dans le paysage a parfois l'apparence cruelle d'une fatalité, lors d'une catastrophe dite « naturelle », par exemple. Mais elle est aussi naissance, croissance et renaissance, élan vers le nouveau, vie. « Il y a nature partout où il y a une vie qui a un sens, écrit Maurice Merleau-Ponty, mais où, cependant, il n'y a pas de pensée ; d'où la parenté avec le végétal : est nature ce qui a un sens, sans que ce sens ait été posé par la pensée. C'est l'autoproduction d'un sens. La Nature est donc différente d'une simple chose ; elle a un intérieur, se détermine du dedans². »

Le paysage est ce qui fait entrer la nature et les systèmes d'intentionnalités dont elle est composée (autrement dit sa vitalité) à l'intérieur des mondes humains et sociaux. Il expose nos existences, aussi bien au niveau individuel qu'au niveau collectif des organisations sociales, à cette extériorité organisée. Plus exactement, il insère dans l'existence humaine des temporalités et des spatialités, des échelles, des durées, des matières, des rythmes et des puissances qui non seulement ne sont pas voulus par les humains mais qui en outre lui imposent en quelque sorte des ordonnancements, des intentions, des logiques, des déterminations, voire des déterminismes. Comme l'écrit Baptiste Morizot, « il n'y a plus de vivants intacts qui se meuvent "dans la nature" monotone et répétitive, mais des formes de vie parmi nous et simultanément par elles-mêmes³ ». C'est une première leçon, qu'il serait bon de ne pas oublier dans la perspective qui est celle de ce livre : les humains et leurs sociétés appartiennent à un monde, un monde terrestre qu'ils n'ont pas créé et auquel néanmoins ils participent comme des puissances qui rencontrent d'autres puissances, comme des acteurs qui

² M. Merleau-Ponty, *La Nature, Notes, Cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 1995, p. 19-20.

³ B. Morizot, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018, p. 145.

Bibliographie

- AGAMBEN, Giorgio, *Enfance et histoire* [1979], Paris, Payot, 2001.
- AUGÉ, Marc, *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.
- BERQUE, Augustin, *Poétique de la Terre, Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014.
- BESSE, Jean-Marc, *Voir la terre, Six essais sur le paysage et la géographie*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2000.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la terre, Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BESSE, Jean-Marc, *Le Goût du monde, Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2009.
- BESSE, Jean-Marc, *Habiter, Un monde à mon image*, Paris, Flammarion, 2013.
- BÖHME, Gernot, *The Aesthetics of Atmosphere*, Abingdon, Routledge, 2017.
- BORCH, Christian (ed.), *Architectural Atmospheres, On the Experience and Politics of Architecture*, Bâle, Birkhäuser, 2014.
- BUFFON, Georges-Louis, *Œuvres complètes*, t. 5, Paris, Duménil, 1835.

BURCKHARDT, Lucius, *Warum ist Landschaft schön ? Die Spaziergangswissenschaft*, Berlin, Martin Schmitz Verlag, 2006.

BÜTTNER, Nils, *L'Art des paysages*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2007.

CERTEAU, Michel de, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.

CHOUQUER, Gérard, *L'Étude des paysages, Essai sur leurs formes et leur histoire*, Paris, Errance, 2000.

CITTON, Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.

CLÉMENT, Gilles, *Manifeste du Tiers-paysage*, Rennes, Éditions du Commun, 2016.

COCCIA, Emanuele, *La Vie des plantes : Une métaphysique du mélange*, Paris, Payot, 2016.

CORAJOU, Michel, *Le Paysage, c'est l'endroit où la terre et le ciel se touchent*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2010.

DAGOGNET, François, *Une épistémologie de l'espace concret, Néo-géographie*, Paris, Vrin, 1977.

DESCOLA, Philippe, Cours au Collège de France : « Les usages de la terre, Cosmopolitiques de la territorialité », 2015-2016 et 2016-2017.

DESORTES, Marc, *Paysages en mouvement, Perception de l'espace et transports (xviii^e-xx^e siècle)*, Paris, Gallimard, 2005.

DIDI-HUBERMAN, Georges, *Mouvements de l'air, E.-J. Marey, photographe des fluides*, Paris, Macula, 2004.

DESCOMBES, Georges (dir.), *Aire, La rivière et son double*, Zurich, Park Books, 2018.

FERRATA, Claudio, *Il Territorio resistente*, Bellinzona, Casagrande, 2017.

GINZBURG, Carlo, « Traces, Racines d'un paradigme indiciaire » [1979], repris dans *Mythes emblèmes traces*, Lagrasse, Verdier, 2010, p. 219-294.

GIROT, Christophe, *Le Cours du paysage, Histoire d'un projet sur le monde naturel de la préhistoire à nos jours*, Paris, Ulmer, 2016.

GRIFFERO, Tonino, *Atmosferologia, Estetica degli spazi emozionali*, Rome, Laterza, 2010.

INGOLD, Tim, *Une brève histoire des lignes* [2007], Paris, Zones Sensibles, 2011.

INGOLD, Tim, *Faire, Anthropologie, archéologie, art et architecture* [2013], Paris, Éditions Dehors, 2017.

INGOLD, Tim, *L'Anthropologie comme éducation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

JACKSON, John Brinckerhoff, *À la découverte du paysage vernaculaire* [1984], Arles, Actes Sud/ENSP, 2003.

JULLIEN, François, *Vivre de paysage*, Paris, Gallimard, 2014.

LARRÈRE, Catherine et Raphaël, *Penser et agir avec la nature*, Paris, La Découverte, 2015.

LATOUR, Bruno, *Face à Gaïa, Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.

LATOUR, Bruno, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2018.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.

LYOTARD, Jean-François, « Scapeland », *Revue des sciences humaines*, n° 209, 1988, p. 39-48.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1948.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *La Nature, Notes, Cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 1995.

MORIZOT, Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018.

OLWIG, Kenneth, « Rediscovering the substantive nature of landscape », *Annals AAG*, vol. 86, n° 4, 1996, p. 630-653.

OLWIG, Kenneth, *Landscape, Nature and the Body Politic, From Britain's Renaissance to America's New World*, Madison, University of Wisconsin Press, 2002.

PALLASMAA, Juhanni, *Le Regard des sens* [2005], Paris, Éditions du Linteau, 2010.

PELLUCHON, Corinne, *Les Nourritures, Philosophie du corps politique*, Paris, Seuil, 2015.

PERNET, Alexis, *Le Grand Paysage en projet*, Genève, Metis Presses, 2014.

PINCHEMEL, Geneviève et Philippe, *La Face de la Terre*, Paris, Armand Colin, 1988.

RITTER, Joachim, *Paysage, Fonction de l'esthétique dans la société moderne* [1963], Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 1997.

ROSA, Hartmut, *Résonance, Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018.

SANSOT, Pierre, *Paysages de l'existence*, Paris, Infolio, 2015.

STEENBERGEN, Clemens et REH, Wouter, *Architecture and Landscape, The Design Experiment of the Great European Gardens and Landscapes*, Bâle, Birkhäuser, 2015.

TABACOW, José (dir.), *Burle Marx : Arte e paisagem*, São Paulo, Livraria Novel, 1987.

THIBAUD, Jean-Paul, *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*, Genève, Metis Presses, 2015.

TIBERGHEN, Gilles, *Nature, art, paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2001.

VIGANÒ, Paola, *Les Territoires de l'urbanisme*, Genève, Metis Presses, 2012.

Table

INTRODUCTION

<i>L'attention au paysage</i>	5
-------------------------------	---

CHAPITRE UN

<i>Définir le paysage</i>	11
---------------------------	----

<i>Nature</i>	12
---------------	----

<i>Territoire</i>	16
-------------------	----

<i>Vue</i>	22
------------	----

<i>Ambiance</i>	28
-----------------	----

<i>Le paysage et les métamorphoses</i>	33
--	----

CHAPITRE DEUX

<i>Agir avec le paysage</i>	37
-----------------------------	----

<i>Deux formes d'action dans le paysage : agir sur et agir avec</i>	39
---	----

<i>Les raisons d'agir avec le paysage</i>	46
<i>Les dimensions de l'action paysagère</i>	54
<i>Le paysage et les mondes possibles</i>	65

CHAPITRE TROIS

<i>Éduquer au paysage</i>	71
<i>Les savoirs du projet</i>	72
<i>Une épistémologie de la description</i>	82
<i>Le paysage comme éducation à l'attention</i>	99
<i>Le paysage à l'arrière-plan</i>	107

CONCLUSION

<i>Le paysage, espace vivant</i>	109
<i>Bibliographie</i>	115